

LAURA BLANC



Laura Blanc est une jeune comédienne qui s'investit totalement dans le doublage et qui en est reconnaissante : « *Cela m'a appris aussi à être plus précise dans le jeu, les sentiments...* » Son talent a été vite décelé et elle a rapidement prêté sa voix à des stars montantes du petit écran.

La « rencontre vocale » avec Jennifer Garner (*Sarah, Alias...*) a été déterminante : « *Elle sait tout faire et c'est un plaisir pour moi de la doubler* » avoue Laura.

Comment êtes-vous devenue comédienne ?

Laura Blanc : Au départ, je voulais tout faire sauf ce métier. Néanmoins, j'ai commencé par le chant car j'ai toujours aimé cette discipline. Finalement, je me suis rendu compte que ce n'était pas vraiment ma voie et que je préférais être comédienne. En tout cas, j'ai toujours baigné dans le milieu artistique, ce qui a sans doute favorisé ma vocation. Mon père, Gérard Blanc, est auteur-compositeur-interprète. Ma mère a écrit, fait de la photo, chanté et a même été un peu comédienne.

J'ai eu une enfance absolument formidable. C'est vrai que je n'allais pas en colonie de vacances mais j'accompagnais mes parents en tournée et me retrouvait souvent au studio d'Auteuil à dormir pendant qu'ils enregistraient jusqu'au matin. Ce sont mes meilleurs souvenirs. J'adorais être dans ce milieu avec les grandes personnes. A 15 ans, j'ai tourné dans un clip de mon père. Je faisais cela pour m'amuser et être avec lui. J'ai passé une semaine à tourner en Bretagne. Toujours grâce à ce clip, j'ai eu un agent et j'ai donc commencé à faire des castings et à tourner dans de petites séries. Cela a été une bonne expérience.

Par la suite, j'ai passé mon Bac A2 (lettres et langues). Vers 19 ans, je suis allée en fac de philo où j'ai tenu un mois; cela m'ennuyait car je n'en voyais pas l'intérêt. Je gagnais déjà ma vie - j'avais mon indépendance. En fait, j'ai ressenti un énorme décalage entre la fac et la réalité du monde du travail.

J'avais envie de travailler et surtout de devenir comédienne. J'ai fait des petits boulots pour vivre et payer mes cours de théâtre : restauration, hôtesse d'accueil... et je courais les castings en parallèle ! (rires) J'ai été assez déçue des cours de théâtre que j'ai faits. J'ai trouvé cela très scolaire et assez « perso ». Je suis peut-être mal tombée...

Lorsque je passais des castings, je finissais toujours parmi les deux dernières comédiennes sélectionnées et à chaque fois, je n'étais pas prise ! J'étais très déçue !!

Ensuite, j'ai commencé le doublage. Cela m'a fait du bien et m'a permis de reprendre confiance en moi car j'avais envie d'arrêter le métier à un moment donné. Le doublage m'a appris énormément car il m'a permis de travailler autre chose, autrement, de réagir plus vite... En effet, les comédiens qui font du doublage ont la réputation de « capter » plus vite sur des tournages que les autres comédiens. Cela m'a appris aussi à être plus précise dans le jeu, les sentiments...

Comment avez-vous commencé le doublage ?

Laura Blanc : Je connaissais quelqu'un qui faisait du doublage et qui a eu la gentillesse de m'amener avec lui sur les plateaux. J'ai assisté à des doublages pendant trois mois sans jamais dire un seul mot ! (rires) Un jour, il manquait une comédienne pour dire quelques mots dans la série allemande *Contre vents et marées* et ils ont pensé à moi. Je me rappelle encore de mon texte : « *La police est déjà là* » et « *Oui madame* ». C'était en 1997 et cette série était dirigée chez Synchro Vidéo par Catherine Lafond, une femme que j'aime énormément. Elle m'a donné ma chance ce jour-là. En plus, elle a eu la délicatesse de faire sortir les autres comédiens afin que je sois moins intimidée. Je ne la remercierai jamais assez. J'ai été chanceuse. (rires)

La première fois que j'ai vu la bande rythmo, j'étais pétrifiée ! J'ai eu un trac fou. Je suis très contente d'avoir mis beaucoup de temps avant de commencer car lorsque j'ai eu ces petites phrases à dire, au moins j'étais prête. J'en avais eu envie depuis des mois. Il y a des comédiens qui commencent le doublage directement sur des longs métrages, avec un rôle principal. Moi, j'en aurais été parfaitement incapable au départ.

Est-ce que vous doublez des rôles proches de votre personnalité ?

Laura Blanc : Il y a de tout. Je ne peux pas vraiment dire que les personnages que j'ai doublés soient proches de moi car au départ on m'a mise sur des petites nanas blondes, un peu « pétasses » (rires). Je ne me sens pas comme cela, j'espère ! (rires) Cela dit, c'est très drôle à faire. J'adore faire ces rôles-là ! On peut se permettre beaucoup de choses. J'ai eu aussi des personnages qui

m'ont énormément émue. Il m'est arrivé aussi de doubler des personnages qui vivaient des situations proches de ce que j'ai pu vivre aussi. Il est vrai qu'avec le temps, les directeurs de plateaux vous « castent » de mieux en mieux.

Vous effacez-vous devant l'actrice à l'écran ou injectez-vous de votre personnalité ?

Laura Blanc : Quand on fait du doublage, en tout cas c'est comme cela que je le perçois, on se met au service du comédien, de l'image. Le comédien qui fait du doublage est un « outil » malléable qu'utilise le directeur de plateau. On se doit de rendre au comédien ce qu'il a voulu jouer, ce qu'il a voulu dire, ce qu'il a voulu donner. Nous, on s'efface totalement ! Après ce que l'on ajoute, c'est ce que l'on est nous : la voix et notre perception du personnage.



Comment êtes-vous arrivée sur la série Alias ?

Laura Blanc : Toujours pareil, par des essais. J'avais déjà doublé précédemment Jennifer Garner dans *Sarah (Time of your life)* et dans le téléfilm en deux parties : *Aftershock : Tremblement de terre à New York*. Après, j'ai été naturellement contactée pour *Alias*, afin de participer aux essais. Par la suite, je l'ai aussi doublée dans *Daredevil* et *Arrête-moi si tu peux*. (*Sarah* et *Alias* ont été doublés par Dubbing Brothers et *Aftershock* par Mediadub, ndlr).

Comment s'est passée la « rencontre » avec Jennifer Garner ?

Laura Blanc : Quelle question ! (rires) C'est toujours un réel bonheur de la doubler et de lui prêter ma voix sur *Alias* a été un bonheur de plus ! Je me rappelais l'avoir doublée dans *Sarah* car c'était un de mes premiers doublages importants. Quand on prend du plaisir à faire du doublage, on n'oublie pas ce que l'on a fait.

Dans Alias, Sidney Bristow parle souvent dans des langues différentes. La doublez-vous aussi à ce moment-là ?

Laura Blanc : Oui, cela arrive. C'est-à-dire que si on peut garder la VO, on le fait car c'est toujours mieux. Quand il y a des problèmes de chevauchement de phrases, on est obligé de les refaire en VF. J'ai donc parlé en allemand, italien, russe... Je prends des accents aussi. On fait comme on peut... (rires) avec ce que l'on a. (rires) Parfois, cela m'est arrivé de me « briefer » avec un copain allemand.

La directrice de plateau, Pascale Vital, me parle des difficultés de l'épisode à doubler. Elle me donne aussi des précisions sur les accents, les intonations... Lorsque j'ai joué une scène en allemand, je me souviens que sur la bande rythmo, c'était bien écrit en allemand et non en phonétique. Par contre, quand je prends des accents, c'est écrit en français. Cela concerne de toutes façons que quelques phrases de temps en temps.

Est-ce que vous avez rencontré des difficultés à doubler cette série ?

Laura Blanc : Non, il n'y a jamais eu de difficultés spéciales. Je n'ai rencontré que du bonheur sur cette série. Je travaille notamment avec Eric Legrand qui double Vaughn que je connaissais déjà et que j'adore. On s'entend très bien. On joue toutes nos scènes ensemble - jamais en « track », (sur pistes séparées). Comme on double un épisode par jour, je croise généralement tous les comédiens principaux lors de la journée de doublage. On privilégie les scènes importantes à deux ou à trois. S'il y a des scènes en « track », c'est qu'il y a eu un problème d'emploi du temps. Je préfère donner la réplique au comédien présent plutôt qu'à sa voix déjà enregistrée, même si on se trompe et qu'il faut recommencer la scène, cela fait partie du métier. Et puis, comme ça, cela permet de s'améliorer. (rires)

A part Garner, quelles sont les autres actrices que vous doublez ?

Laura Blanc : J'ai doublé Kate Beckinsale dans *Pearl Harbour*, *Underworld* et *Laurel Canyon*, Lea Moreno dans *Legacy*, *Falling Sky* et *Dag*, Audrey Anderson dans *Once and again*, *Providence* et *Going to California*, Kathryn Hahn dans *Preuve à l'appui* et *Comment se faire larguer en 10 leçons*, Kristin Kreuk dans *Smallville* (sur la photo), Amy Smart dans *Felicity* et un téléfilm *The Seventies*, Maura Tierney dans la série *Urgences* et Shannon Elizabeth dans *Scary Movie* et *Jay and silent Bob strike back*.



Parmi ces différentes actrices, avez-vous une préférence pour une en particulier ?

Laura Blanc : Oui... (rires) J'aime bien Jennifer Garner, je dois le dire... (rires) J'avoue qu'elle m'a beaucoup apporté. J'aime bien cette fille car elle a un jeu de comédienne très étendu : elle est drôle, émouvante... Elle sait tout faire et c'est un plaisir pour moi de la doubler.